

# L'homme qui répare les femmes

## Engagement

En une vingtaine d'années, plus de 50.000 femmes frappées par le viol ont été soignées dans son hôpital congolais. Le gynécologue Denis Mukwege mène un combat pour que ces victimes se reconstruisent et que la communauté internationale réagisse. La Fondation Varenne s'engage à ses côtés.

François Desnoyers

C'était il y a dix ans. Dans son service hospitalier, le gynécologue Denis Mukwege voit arriver un jour une petite fille victime d'un viol. Il réalise qu'il avait soigné sa mère quelques années auparavant après une agression similaire. « J'ai alors compris que nous nous trouvions dans un cercle vicieux qui n'avait pas de fin », explique-t-il.

« S'attaquer aux racines de cette guerre faite au corps des femmes »

A Bukavu, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), son hôpital travaille alors sans relâche à la « réparation » de ces milliers de femmes frappées par le viol, véritable « arme de guerre » utilisée dans la région pour terroriser les populations. Pour tenter d'infléchir le



DENIS MUKWEGE. « Elles deviennent activistes, elles veulent prendre les choses en main ». PHOTO DU FILM DE THIERRY MICHEL

cours des choses, Denis Mukwege prend alors une décision : désormais, il portera à l'international son combat pour ces femmes.

Depuis, l'homme parcourt le monde pour dire le chaos qu'endure ce bout d'Afrique équatoriale, devenant le porte-voix des victimes congolaises, « l'homme qui répare les femmes ». Il répète inlassablement qu'il faut « s'attaquer aux racines de cette guerre faite au corps des femmes ». Une « guerre » aux ressorts éco-

nomiques : « la région est la plus grande réserve mondiale de coltan », minéral de toutes les convoitises, qui rentre dans la composition des téléphones portables et pour lequel de nombreuses milices mènent une effroyable guerre de position. « En expliquant cela, on montre que même des gens se croyant loin de cette crise y sont liés d'une certaine façon », poursuit Denis Mukwege.

« Une pression externe » est donc, à ses yeux, nécessaire pour tenter

d'apaiser cette région fracturée. Une pression qui doit, dans le même temps, être également « interne ».

S'il déplore, dans son pays, « l'absence d'Etat de droit », le gynécologue veut croire en ses ressources humaines, et tout particulièrement en celles de ces femmes frappées par le viol. Des femmes que ses services accompagnent dans une reconstruction progressive : physique, psychologique, socio-économique, mais également sur un plan juridique, devant les tribunaux. « Elles réclament

désormais leur droit, le droit de leur enfant, elles prennent la parole, c'est quelque chose de très encourageant ! », se réjouit-il.

Face aux atrocités qu'il constate au quotidien, les certitudes du médecin ont toutefois pu vaciller. En 2012, il réchappe à une tentative d'assassinat. Inquiet pour la sécurité de sa famille, il choisit alors la route de l'exil, prend la direction de la Belgique. Mais en RDC, les femmes se mobilisent pour celui qu'elles surnomment

« papa », lui demandent de revenir les aider, et rassemblent la somme nécessaire pour lui payer son billet d'avion retour. « C'était plus fort que moi-même, je ne pouvais que répondre positivement à leur appel. »

### Foi en l'homme

Le combat reprendra alors sur place. Aujourd'hui toujours sur le front, Denis Mukwege veut garder, malgré les actes barbares à répétition, « foi en l'homme », et tente d'apporter une touche de rationalité à l'insupportable : « je pense que l'absence de règles peut parfois amener à des dérives qu'on ne peut expliquer. »

L'« espoir » est là, lui aussi. Et c'est dans les femmes qu'il a soignées qu'il le place. « Elles deviennent activistes, veulent prendre les choses en main, explique-t-il. Même si elles ont tant souffert, je sais qu'elles ont la capacité de transformer les choses. Elles sont l'avenir de mon pays. » ■

### AU CINÉMA

**La colère d'Hippocrate.** Deux fois pressenti pour le Nobel de la paix, lauréat du prix Sakharov pour la liberté de penser 2014, le gynécologue congolais est au centre du film documentaire de Thierry Michel, *L'homme qui répare les femmes : la colère d'Hippocrate*, sorti en février 2016 dans les salles de cinéma.

## Des partenaires français pour créer une école de droit

Pour faire évoluer la situation dans son pays, Denis Mukwege cherche depuis plusieurs années l'appui de la communauté internationale.

Il travaille également au développement de partenariats à travers le monde afin, notamment, de faire progresser les consciences en République démocratique du Congo, et d'accompagner les femmes dans leur reconstruction.

L'un de ces partenariats a été officialisé mardi à Paris, sous la forme de deux lettres d'intention, autour de la thématique « Femmes et justice transitionnelle ». Il réunit autour d'objectifs communs les Fondations Mukwege et Panzi, l'Institut universitaire Varenne, mais également la Fondation Pierre-Fabre et la Fondation Varenne.



SIGNATURE. Assis au premier plan : Béatrice Garrette, directrice générale de la Fondation Pierre-Fabre ; Daniel Pouzadoux, président de la Fondation Varenne ; Jean-Pierre Massias, président de l'Institut Universitaire Varenne et Denis Mukwege.

Il porte notamment le projet de créer une école de droit à côté de l'hôpital de Panzi où exerce Denis Mukwege, afin de garantir une formation juridique efficace sur la question des violences sexuelles. Elle sera destinée aux acteurs de la société civile mais aussi aux journalistes.

« Cette formation est cruciale, car l'impunité est le terreau de la prolifération et de l'aggravation des viols », constate l'Institut universitaire Varenne.

La Fondation Varenne et Milan presse (groupe Bayard) ont également décidé à cette occasion de mener un travail commun afin de sensibiliser le jeune public, en Europe comme en Afrique, aux questions soulevées par les combats de Denis Mukwege. ■